

Prédication Luc 1,1-4 et Luc 4,14-21

Luc dans son préambule explique à un certain Théophile qu'il n'a pas vécu les événements qu'il relate, mais qu'il les tient de source sûre. Il a certainement puisé dans des récits comme l'évangile de Marc qui lui est antérieur ainsi que dans ce que les exégètes appellent la source Q, comme Quelle qui signifie source en Allemand ; parce que ce sont des chercheurs allemands qui sont à l'origine de cette hypothèse des deux sources, largement admise aujourd'hui par les chercheurs.). Luc s'est soigneusement informé auprès de ceux qui avaient obtenus des informations de témoins oculaires, et il a mis tout cela en ordre pour transmettre ce que signifient pour lui les paroles et les actions de Jésus, mais aussi nous faire partager ce qui lui a été révélé par ces témoignages. Paul nous dit de Luc qu'il est médecin, mais lui se présente à nous comme écrivain ; c'est intéressant, clairement il veut dire qu'il ne nous propose pas un travail d'historien, ce n'est donc pas une narration chronologique qu'il nous présente.

C'est souvent ce qui pose problème dans notre façon d'aborder les textes bibliques. Nous les voyons au travers de la lorgnette cartésienne qui est un des fondements notre culture occidentale. Ça peut être un peu troublant de ne pas y trouver une rationalité stricte, une progression logique. Ces quatre Evangiles qui sont sensés rendre compte de la même histoire, mais le font dans un ordre différent. Est-ce bien crédible ?

Ça l'est, si on comprend que les évangélistes pensaient à travers un « logiciel » différent du nôtre. Ce que Luc cherche à nous transmettre, c'est le ressenti, le vécu de ceux qui avaient cheminé aux côtés du Christ tel qu'ils l'ont transmis et partagé avec leurs contemporains ; et avec nous aujourd'hui. Mais en suivant un mode de pensée qui n'est pas le nôtre. Entre parenthèses, c'est tout l'intérêt de venir au culte, où dimanche après dimanche nos pasteurs nous en déchiffrent les codes, nous en donnent les clés.

A qui s'adresse-t'il ? Certainement à des non juifs. Il était un compagnon de Paul, qui s'est donné pour mission d'évangéliser les grecs, et c'est en grec, la langue internationale de l'époque que Luc a écrit ; pour faire de ces païens des théo-philos, des amis de Dieu, des Théophile.

Le second passage qui nous concerne aujourd'hui, au chapitre 4, vient à la suite de la tentation au désert et marque le commencement du ministère de Jésus. Luc développe cet épisode en détail, alors que Matthieu, Marc et Jean ne le mentionnent que succinctement. Ils attestent seulement qu'après l'épisode de la tentation, Jésus se rend en Galilée. C'est pendant ces quarante jours de solitude et de jeûne, quarante jours qu'on peut qualifier d'initiatiques, qu'il a eu la révélation de la mission qui était la sienne, de la place qu'il devait occuper, celle de prêcher une parole, la parole de Dieu, qu'il incarnera, au sens étymologique du terme lui donnant une forme matérielle et visible.

Pour l'instant il le fait à la manière d'un prophète. Les prophètes sont les interprètes de la loi ils ont pour fonction de dénoncer les dérives religieuses en rappelant la manière juste, vraie, de vivre sa religion ; mais ils ont aussi un rôle politique, celui de prendre la défense des petits, de mener le combat pour la justice sociale, de dénoncer les dérives, de quelque nature

qu'elles soient. Alors avant de prévoir, ils s'efforcent de voir ; et quand ce qu'ils observent s'oppose à la loi, ils ne vont pas prédire, mais dire, accuser ceux qui détiennent le pouvoir quand ils s'en servent pour leurs intérêts exclusifs. Et Jésus aussi va s'attaquer au pouvoir, surtout religieux, avec en corollaire une action plus sociale que politique parce que de son temps la politique c'était le domaine des Romains, et que Jésus refusera tout au long de son ministère le mélange des genres. (Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu).

À Nazareth, chez lui, il est connu, il est fils de Joseph le charpentier, enfant du pays qui revient précédé déjà d'une grande renommée. Il est donc à priori bien accueilli ; c'est toujours gratifiant pour une communauté de voir revenir un de ses membres qui a réussi ailleurs.

Il arrive donc chez lui, se rend à la synagogue le jour de shabbat, et, suivant en cela la liturgie, se lève pour la lecture, comme il était admis pour tout juif adulte(male). On lui tend le rouleau du livre d'Esaië dont il lit un passage, puis il va s'asseoir et le commente. C'est une pratique normale dans une synagogue, les différentes interprétations du texte étaient habituellement confrontées, discutées même.

Dans ce texte Esaië annonce la venue d'un prophète. Le Messie à venir sera donc un prophète. C'est bien ce que veut signifier la paraphrase d'És. 61: quand il dit au verset 1 : « l'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a oint pour annoncer la Bonne nouvelle ». Jésus reprend ce texte à son propre compte et se déclare le prophète messianique annoncé. Ce qui avait été clairement annoncé déjà à son baptême par Jean le Baptiseur dans le même évangile au chapitre 3. La parole prophétique, dit Luc, se réalise et s'accomplit avec la venue de Jésus ici et maintenant car sa mission commence. Je cite l'Évangéliste : « Alors il commença à leur dire « Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez ».

Cet aujourd'hui de Dieu dans notre temps humain est un moment exceptionnel de grâce. Les témoins de l'événement en sont conscients, je cite encore: « Tous lui rendaient témoignage. Ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche ». Ce que dit Jésus est l'expression de la grâce que Dieu fait aux hommes.

Mais en même temps il censure un texte majeur ! C'est terriblement novateur, et osé ! Il proclame de la part de Dieu « *l'année de grâce* ». Mais en interrompant brutalement la lecture de ce texte que tout le monde connaissait par cœur, il proclame aussi la fin de la crainte d'un Dieu vengeur. Exit la vengeance. Le Christ ouvre ainsi le temps d'une nouvelle théologie. Il n'est absolument plus question de penser Dieu comme nous attendant au virage pour régler ses comptes. De lui, de ce Dieu de Jésus-Christ ne viennent que des bonnes nouvelles pour chacun.

Ce verset, que Jésus proclame accomplis ce matin de shabbat à la synagogue de Nazareth, marque donc, pour nous chrétiens, la promesse réalisée par la venue de Dieu en Jésus-Christ. On comprend pourquoi Luc a voulu placer cet épisode au tout début du ministère de Jésus. Il est simplement fondateur ! Qu'est-ce précisément que cette « année favorable » : c'est un jubilé, une année jubilatoire, prévue et fixée par la loi de Moïse tous les cinquante ans. Le

contenu de cette loi est explicité dans le lévitique, mais en résumé, elle ordonne de laisser reposer la terre en jachère, libérer les esclaves, les dettes sont remises. Sauf que cette fois-ci c'est pour de vrai. Et de façon définitive ! Concrètement, ce n'est rien d'autre que l'avènement du Royaume de Dieu qui nous est annoncé là.

Dans ce passage, l'esprit de liberté de Jésus jaillit. Une liberté qui peut inquiéter aussi, parce qu'elle fait éclater les cadres habituels. Jésus est tout à la fois libérateur pour ceux qui se sentent exclus, mais inquiétant pour ceux qui veulent des certitudes. Oui, c'est inquiétant l'incertitude. On n'a pas de vérité définitive à laquelle s'accrocher ; on n'a jamais raison une bonne fois pour toute. Parce qu'avoir raison une bonne fois pour toute, ça veut dire camper sur ses positions, s'arrêter. Et fatalement, lorsqu'on s'arrête, on n'est plus en marche. Et ça, ce n'est pas possible ! la Vérité et la vie, pour le Christ ce n'est pas une forteresse à défendre, mais un chemin qu'il nous propose d'emprunter, un chemin balisé par l'Évangile et guidé par l'Esprit. Pour que nous ne nous égarions pas, il nous incite à mettre notre vie en conformité avec son enseignement novateur de la loi et des prophètes ' qui devient une bonne nouvelle puisqu'il nous est envoyé pour *proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté.*

Bien-sûr, le message est reçu avec réticence parce que dérangeant. Lui, il demande une mise en route comme je le disais. Alors que la tradition est celle d'une attente, attente qui n'a de cesse de se référer au passé pour mieux attendre encore. On se demande qui viendra, et quand il viendra, cet oint, ce messie des prophètes. C'est toujours quelqu'un d'autre, c'est toujours pour refaire comme avant, et c'est toujours plus tard. Ce n'est jamais maintenant. Et voilà que quelqu'un se lève et s'empare de la Parole. Pas un quidam, pas un inconnu, mais celui-ci, un qu'on a connu petit, qu'on a vu grandir, le fils de Joseph et Marie, et il nous dit : moi, aujourd'hui.

En réalité, il semblerait qu'ils ne sont pas aussi prêts que cela. C'était assez confortable d'attendre. Car s'engager dans la réalisation de cette espérance, c'est compliqué, c'est une autre histoire. Et puis chacun a son propre scénario en tête pour l'accomplissement de cette prophétie. Mais sûrement pas celui de son appropriation par l'un d'entre eux. Jésus fils de Joseph, un messie, LE messie ? Soyons sérieux !

La suite a failli mal tourner pour Jésus, vous le savez, vous en connaissez la suite : après un commentaire plutôt provocateur, il échappe de peu à un lynchage. Qui préfigure d'ailleurs la passion ; mais ceci est une autre histoire ! pour nous c'est dans quelques mois.

À nous qui lisons, écoutons, méditons les passages de l'Écriture aujourd'hui, un aujourd'hui qui est celui de 2025, comment comprendre, reconnaître et confesser l'« accomplissement » de la promesse de Dieu de donner vie et avenir à son peuple, dont ces lignes témoignent ? Où ? quand ? à propos de quels textes et selon quels critères pouvons-nous reconnaître et confesser « *Aujourd'hui, s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* » ?

La conversion à vivre pour revêtir la tenue de service à la suite de Jésus, n'est pas, d'emblée, une conversion religieuse. Cette conversion nous est indiquée par les questions qui se posent

à notre génération. Comment les abordons-nous ? Nous quittons un monde ancien et nous contemplons, avec un mélange d'enthousiasme et d'inquiétude, le monde nouveau qui émerge à travers les profondes mutations, climatiques, anthropologiques, géopolitiques, économiques, culturelles et j'ajouterai religieuses qui affectent déjà le quotidien de millions de personnes. Dans les questions que suscitent ces mutations, où et comment résonnent les appels de l'Esprit-Saint ? En faveur de quelles solidarités ? Pour préserver quels intérêts ?

Avec le prophète Esdras, dans le premier texte entendu, il s'agit de couper avec la nostalgie du monde ancien, pour habiter la joie de Dieu, la joie que Dieu met dans son Serviteur qui « prépare les chemins du Seigneur pour qu'il guide nos pas sur le chemin de la paix »

Avec Jésus ce matin nous sommes convoqués devant Dieu pour faire le bilan de notre vie en entendant les paroles prononcées par le prophète du livre d'Esaië. Alors nous tenant debout devant Dieu, nous pouvons prendre conscience soudain de la personne que nous sommes en vérité, prête à recevoir par la foi, avec confiance, la force de participer chacun avec nos modestes moyens à l'avènement du Royaume. Christ nous redonne alors toute notre dignité, avec un sens à notre existence, et la conscience de notre responsabilité. Il nous délivre de tous les déterminismes du passé. Il nous tourne délibérément vers l'avenir, vers toutes choses nouvelles auxquelles Dieu nous appelle.

Alors oui, écoutons-le, répondons à son appel et devenons à notre mesure des artisans à l'œuvre pour qu'advienne son Royaume.

Amen